

JUIN 1940, L'ARMÉE INVAINCUE DES ALPES

Le 25 juin 1940, lorsque l'Armistice est appliquée, l'armée des Alpes est la seule armée française à ne pas être vaincue et à avoir rempli sa mission, en brisant toutes les tentatives italiennes d'invasion et en contenant l'avancée des troupes allemandes depuis la vallée du Rhône dans les vallées alpines.

PAR BENOÎT DELEUZE.

ILLUSTRATIONS AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE L'EPCA

L'AUTEUR : LE LIEUTENANT-COLONEL DE CHASSEURS ALPINS (ER) BENOÎT MARIE, ROBERT DELEUZE

est titulaire d'un D.E.A. d'histoire militaire et d'études de défense de l'université Paul-Valéry de Montpellier. Historien de l'Armée de Terre, il est l'auteur de nombreux articles, conférences et études historiques sur les troupes de montagne.

Né à Tarbes en 1947 dans une famille d'officiers et d'artistes, Saint-cyrien (promotion "général Gilles" - 1969-1971), il a fait carrière dans les troupes alpines et les parachutistes, puis affecté à l'état-major des Forces françaises à Berlin, avant de rejoindre, notamment, le Service historique de l'armée de Terre. Retraité, il est actuellement chargé de mission histoire de la Fédération pour la rayonnement et l'entraide des soldats de Montagne (FRESM).

Benoît Deleuze est chevalier de la Légion d'honneur, de l'ordre national du Mérite et des Palmes académiques.

Dans les années 1920, de l'autre côté des Alpes, l'Italie commence à devenir inquiétante : la montée du fascisme s'accompagne de la création d'unités nouvelles et d'un réarmement actif. Le front des Alpes fait donc partie des préoccupations militaires du gouvernement et ici comme dans l'Est, on va penser fortifications, donc ligne Maginot. Les travaux de fortification vont commencer en 1931. Évidemment, il n'est pas question de créer de la même façon qu'en plaine une ligne continue de forts et comme toujours, les crédits sont limités. Les ouvrages seront regroupés en secteurs fortifiés au débouché des grands points de passage dans les fonds de vallée, au plus près des cols (Tarentaise, Maurienne, Briançonnais, Queyras, Ubaye, Alpes - Maritimes). Ces secteurs regroupent des fortifications anciennes (Sardes, Serré de Rivières, Vauban) modernisées et des ouvrages modernes de type Maginot. Le plus gros des travaux est fini en 1935, mais dans certains secteurs, on travaillera jusqu'au début de la guerre et l'on complétera même le dispositif par des fortifications de campagne.

"On ne passe pas"

L'artillerie lourde de ces ouvrages est servie par des régiments d'artillerie de position (RAP) qui reçoivent des mulets et un complément d'entraînement et d'équipement alpin (tarte, raquettes, vêtements) pour pouvoir vivre et combattre en altitude. C'est pour armer l'ensemble de cette "ligne Maginot alpine", comme l'appellent les Italiens, que sont créés les Bataillons Alpins de Forteresse (BAF), le 1^{er} octobre 1935, les sept

premiers sont constitués à partir des 3^e, 9^e, 141^e et 159^e Régiments d'infanterie alpine (RIA).

Ils sont 23 en 1939, par dédoublements successifs de bataillons d'origine. Ils sont formés de compagnie d'équipage d'ouvrage, de compagnies d'intervalle plus mobiles, dont une Section d'éclaireurs skieurs (SES), chargée de les renseigner et d'effectuer des patrouilles lointaines. Ils sont équipés comme les RIA, habillés en "moutarde" avec la tarte frappée de l'insigne des unités de forteresse : "On ne passe pas". Ils ont la plupart du temps reçu une instruction alpine et sont recrutés localement. Bien que, de par leur mission, plus statiques que les autres alpins, ils sont tout de suite très bien intégrés dans les troupes alpines et prouveront au combat leur efficacité dans la guerre en montagne.

550 000 hommes à la déclaration de la guerre

À la mobilisation, les bataillons dissous sont recréés, les bataillons de réserve mis sur pied et l'on peut aligner 24 bataillons de chasseurs alpins (BCA), regroupés trois par trois en huit demi-brigades (2^e, 5^e, 6^e, 7^e, 22^e, 25^e, 26^e, 27^e). Les RIA de réserve sont aussi mis sur pied, ainsi que deux régiments d'artillerie de montagne : les 93^e et 96^e RAM. D'autres montagnards sont aussi présents sur le front des Alpes en 1939 : la 4^e demi-brigade de chasseurs pyrénéens, formée de trois bataillons de chasseurs avec leurs SES. En effet, dix bataillons de type alpin ont été mis sur pied en avril 39 sur la frontière espagnole.

> suite Juin 1940, l'armée invaincue des Alpes

En février 1940, un corps expéditionnaire franco-britannique est mis sur pied pour intervenir en Norvège et, là encore, la 6^e Armée va devoir envoyer sur ce front nordique les meilleurs de ses BCA (deux demi-brigades, soit 6 BCA). Ils laissent toutefois leurs SES sur les crêtes frontalières. La 6^e Armée devient l'Armée des Alpes, sous le commandement du général Olry, comprenant le secteur défensif du Rhône, les secteurs fortifiés de Savoie, Dauphiné et Alpes-Maritimes, trois divisions d'infanterie de réserve et 87 sections d'éclaireurs soit 90 000 combattants de première ligne.

Des Italiens sûrs de la défaite française

Dans les Alpes, les Italiens attendent d'être sûrs de la défaite française face aux Allemands pour déclarer la guerre à la France le 10 juin 1940. Le Duce qui a massé ses troupes face à notre dispositif pense obtenir une victoire facile sur une armée française qu'il croit démoralisée et espère atteindre le Rhône sans trop de difficulté. C'est sans compter sur la pugnacité des troupes alpines qui, loin d'être démoralisées, ont mis au contraire à profit cette

longue attente pour s'entraîner, parfaire la connaissance de leurs secteurs, renforcer leurs ouvrages de campagne et affiner leurs plans de feu.

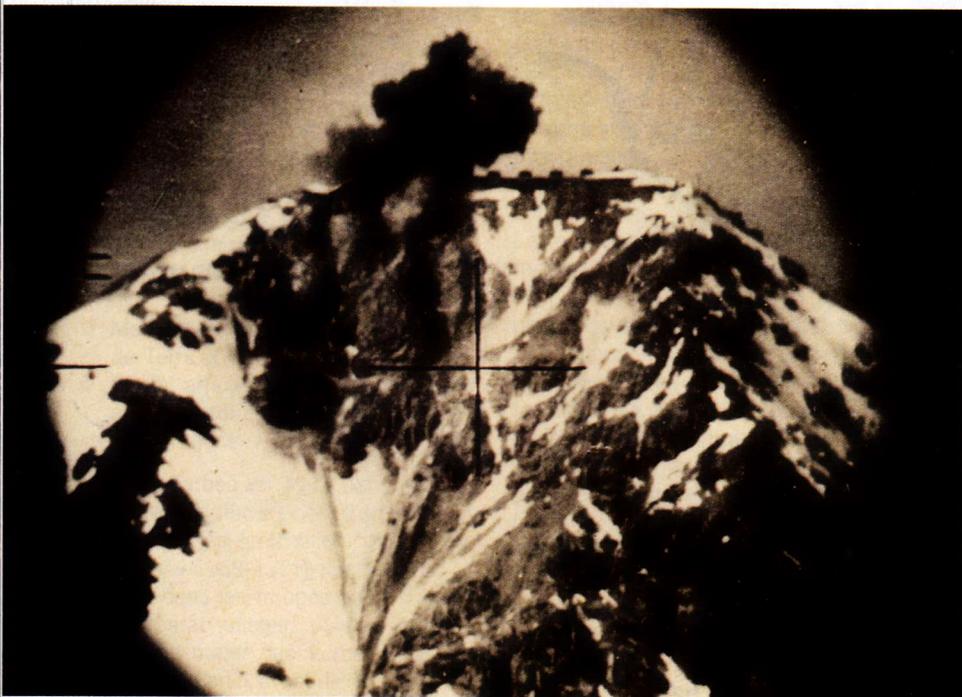
Tout le long de la frontière, du 17 au 25 juin, du massif du Mont Blanc à la corniche de Menton, ce n'est qu'une succession de faits d'armes dont les acteurs sont aussi bien les éclaireurs des SES que les équipages des BAF ou les artilleurs des ouvrages. Pour les plus connus, rappelons le lieutenant Bulle du col d'Enclave, le lieutenant Desserteaux de la Redoute Ruinée, le sous-lieutenant Proudhon du fort de la Turra, les artilleurs du 154^e RAP qui musèlent le fort du Chaberton par un tir extraordinaire, l'aspirant Gueury et le maréchal des logis Woehrle à Abriés, le sous-lieutenant Gros au pont Saint-Louis à Menthon.

Des pertes italiennes considérables

Les Italiens, désemparés devant une telle résistance, surpris par des conditions météorologiques effroyables, matraqués par des tirs préparés n'atteignent même pas la ligne de fortifications et ont des pertes considérables. Les Allemands qui finissent par arriver par la vallée du Rhône sont contenus grâce aux bataillons de marche et autres unités hétéroclites que le général Olry a réussi à rameuter et qui se défendent avec des moyens dérisoires mais avec autant de fermeté que leurs camarades de la frontière. Le 25 juin lorsque l'Armistice est appliquée, l'Armée des Alpes est la seule armée française à ne pas être vaincue et à avoir rempli sa mission.

Le territoire qu'elle devait défendre n'a pas été envahi, elle a, en économisant la vie de ses hommes, repoussé l'ennemi en lui infligeant d'énormes pertes : les Alpains (90 000 hommes) n'eurent que 40 tués et 85 blessés, les Alpini (270 000 hommes), 460 tués et 4 800 blessés !

Un bilan que résumera sobrement au soir des combats le général Olry, commandant l'Armée des Alpes : *"Réduites, face à la frontière italienne aux troupes de forteresse et à trois divisions d'infanterie, (nos troupes) ont contenu les deux armées qui leur étaient opposées, à l'effectif d'une trentaine de divisions. Des troupes d'avant-poste qui n'avaient qu'une mission de surveillance se sont confiées à elles-mêmes des missions de résistance, de contre-attaque même. Dans certaines actions, elles ont fait des prisonniers en nombre supérieur à leur propre effectif. Nos ouvrages d'avant-poste ont tenu vaillamment, même encerclés. Chacun a donné bien plus ce que sa mission stricte lui commandait... Ceux qui ont fait cela ont le droit d'en être fiers..."*



Au sommet du Chaberton, montagne italienne de 3 010 m dominant le col de Montgenèvre était aménagé un fort italien, tel un véritable "cuirassée des nuages". Il comprenait huit tourelles d'artillerie de 152 mm longue portée, soit une menace très sérieuse pour les routes, les voies ferrées, et les défenses du Briançonnais.

Le 21 juin, six des tourelles de cet ouvrage seront pourtant détruites par les mortiers de 280 mm Schneider sur plate-forme du lieutenant Miguet, dissimulés dans la montagne, à 10 km du fort transalpin (ici, un cliché depuis le télémètre qui illustre un des coups au but). Les artilleurs français du 154^e RAP empêchent ainsi l'ennemi d'utiliser cette position très favorable pour appuyer son offensive...



Le fort de la Redoute-Ruinée est situé sur la commune de Montvalezan en Tarentaise savoyarde. Perché près du col de la Traversette, à 2 400 m d'altitude, il surplombe le col du Petit-Saint-Bernard, soit la frontière avec l'Italie. En juin 1940, sous le commandement du sous-lieutenant Desserteaux, sa garnison de quelques dizaines hommes déjouera toutes les attaques italiennes, malgré les assauts d'infanterie et les bombardements de l'artillerie et de l'aviation. Elle ne sortira de la "Redoute" que le 3 juillet 1940, soit neuf jours après l'armistice franco-italien, en armes et devant une haie d'honneur formée par les alpins Italiens... Aujourd'hui, le fort se trouve sur des itinéraires de randonnée à partir de la station de sports d'hiver de La Rosière.

QUELQUES AUTRES FAITS D'ARMES...



Le lieutenant Bulle au col d'Enclave, dans le Briançonnais : officier commandant la section d'éclaireurs skieurs du 80^e Bataillon Alpin de Forteresse depuis février 1940, le lieutenant Jean-Marie Bulle défend le col d'Enclave et ses environs depuis le début de l'attaque italienne. Le 22 juin, les éclaireurs-skieurs français

sont épuisés et transis de froid par trois nuits passées à plus de 2 500 m d'altitude, au même moment, les premiers italiens progressent en direction des alpins.

Le lieutenant Bulle descend alors en rappel le long d'une paroi rocheuse, un fusil-mitrailleur modèle MAC 24/29 sur le dos.

Arrivé sur un promontoire, il prend position et met en place son FM, ouvre le feu, et vide deux boîtes chargeur sur l'adversaire à plus de 300 mètres. Les Italiens se replient avec leurs blessés, Bulle rejoint ses hommes en reprenant le même chemin.

Pour cette action, le lieutenant Bulle sera cité à l'ordre de l'Armée et recevra la Légion d'honneur. Le seul cliché illustrant cet événement est une photo de reconstitution (ici), réalisée après la guerre par des chasseurs alpins du 6^e BCA...

Le sous-lieutenant Proudhon au fort de la Turra, en Maurienne : avec sa cinquantaine d'hommes, il tient tête à l'assaut de trois divisions italiennes, renforcées par deux autres, leur infligeant de lourdes pertes. Les défenseurs de l'ouvrage en sortiront fièrement le 1^{er} juillet, sur ordre de leurs supérieurs, les Italiens leur rendant les honneurs de la guerre, comme à la Redoute-Ruinée.

L'aspirant Gueury et le maréchal des logis Woehrlé à Abriés, dans le Queyras : le 23 juin, faisant preuve d'une audace peu commune, l'alpin et le gendarme, accompagnés de quatre chasseurs, font prisonniers une cinquantaine d'Alpini,

dont trois officiers et capturent leur matériel. Outre citations et médailles militaires, les deux hommes seront faits chevaliers de la Légion d'honneur pour ce fait d'armes exceptionnel.

Illustrant la volonté de combattre de l'Armée des Alpes, qui amènera beaucoup de ses soldats à rejoindre la Résistance, l'aspirant Gueury s'engagera en 1944 dans la Légion étrangère pour terminer la guerre, avant de poursuivre une carrière de diplomate.

Le sous-lieutenant Gros au pont Saint-Louis à Menthon : coupé de l'état-major du 15^e corps d'armée, sans liaison radio, la poignée de défenseurs de l'ouvrage fortifiée qui interdit la route de la côte aux Italiens résiste à toutes les attaques, jusqu'à l'armistice Franco-italien. Après la signature de celui-ci, ils abandonneront finalement la place en bon ordre après l'avoir... fermé à clé !

